

LA VOIE À SUIVRE

N° 404
BECHALAH
13 CHEVAT 5766 • 11.02.06

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de

רב דוד
של"ט א"ה
Rabbi David Hanania Pinto
11, rue du plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85
www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

ON N'ARRIVE A UNE FOI PURE QU'EN RECEVANT LA TORAH

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

A lors Moché chanta (yachir) ce chant avec les bnei Israël en disant: Je chanterai pour Hachem. Et dans le Midrach (Mekhilta Chira 1): «Il n'est pas écrit ici: alors Moché chanta (char) mais «chantera» (yachir), ce qui nous enseigne que la résurrection des morts est écrite dans la Torah.»

Il est également dit dans la Aggada (Chemot Raba 23, 2): «Alors Moché chanta», c'est ce qui est écrit (Téhilim 106, 12): «Ils crurent en ses paroles et chantèrent sa louange»; Rabbi Abahou a dit: Bien qu'il ait déjà été écrit qu'ils avaient cru encore en Egypte, ainsi qu'il est dit (Chemot 4, 31) «Le peuple crut», ils ont cru de nouveau, ainsi qu'il est dit (ibid. 7): «Nos pères en Egypte n'ont pas compris Ses merveilles», quand ils sont arrivés sur la mer et ont vu la puissance du Saint béni soit-Il, comment Il faisait justice des méchants, ainsi qu'il est dit (Devarim 32, 41): «Ma main s'armera du châtiment», comment Il a noyé les Egyptiens dans la mer, alors immédiatement «ils crurent en Hachem». Par le mérite de cette foi, l'esprit saint a reposé sur eux et ils ont dit la chira, c'est cela «alors Moché et les bnei Israël chantèrent». Le mot az (alors) désigne la foi, ainsi qu'il est dit (Béréchit 39, 5): «A partir du moment (meaz) où il l'a nommé sur sa maison», et aussi (ibid. 4): «Tout ce qu'il avait il l'a mis dans sa main». C'est cela: ils ont cru en Ses paroles et chanté Sa louange. On peut donc dire que les bnei Israël n'ont mérité de chanter la chira devant Lui que lorsqu'ils ont cru en lui d'une foi totale; comme ils étaient arrivés à cette foi, ils ont mérité l'esprit saint, et comme ils avaient mérité l'esprit saint, immédiatement ils ont pu chanter avec Moché, qui chantait cette chira pour Hachem. Il n'est pas écrit «alors Moché et les bnei Israël ont chanté», mais «alors Moché a chanté», donc Moché a chanté et tous les bnei Israël ont chanté après lui, ce qui est dit explicitement dans la Agada (Chemot Raba 23, 9): «Il n'est pas dit: alors Moché et les bnei Israël ont chanté, mais alors Moché a chanté. Rabbi Yéhochoua ben Lévi a dit: on comprend de là que ce passage a été dit par Moché, et ensuite nos pères l'ont aussi dit sur la mer.» Comment les bnei Israël sont-ils arrivés à la foi à ce moment-là? Si l'on dit que c'est parce qu'ils ont vu les merveilles de Hachem qui a fait justice des méchants, en Egypte aussi le Saint béni soit-Il a fait justice des méchants et leur a infligé dix plaies. Pourtant, il est dit d'eux à ce moment-là: «Nos pères en Egypte n'ont pas compris Ses merveilles»? Mais quand ils sont sortis

d'Egypte, les bnei Israël ont cru en la Torah, car ils ne sont sortis d'Egypte que pour recevoir la Torah, ainsi qu'il est dit (Chemot 3, 12): «Quand tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous servirez D. sur cette montagne». Comme ils ont cru dans la Torah, ils en sont arrivés à la foi en Hachem. Mais quand ils étaient en Egypte, ils n'avaient pas de Torah, ainsi qu'il est écrit (Yé'hezkel 16, 7): «Tu étais nue et dépouillée», et il est dit dans Tan'houma Chemot 12: La fin était arrivée pour qu'ils soient délivrés, mais ils n'avaient pas de bonnes actions, ils étaient «nus et dépouillés» de bonnes actions.

C'est le sens du verset: «Ils crurent en Hachem et en son serviteur Moché». «Son serviteur Moché» désigne la Torah, qui porte le nom de Moché, ainsi qu'il est dit (Malahki 3, 22): «Souvenez-vous de la Torah de mon serviteur Moché». Nous trouvons aussi que Rachi explique (Chabat 101b): «Quand on appelle quelqu'un «Moché», cela veut dire qu'il est dans sa génération comme Moché était dans sa génération», c'est-à-dire que tout talmid 'hakham qui donne une nouvelle interprétation dans la Torah porte le nom de Moché, ainsi qu'il est dit (Tikounei Zohar 114, 1): «Il y a un épanchement de Moché dans toutes les générations et dans tout tsadik.» Parce que les bnei Israël ont cru dans la Torah qu'ils allaient recevoir, ils ont mérité de sortir d'Egypte, et parce qu'ils ont eu la foi en Hachem, ils ont mérité que la Chekhinah repose sur eux, et ils ont dit la chira avec Moché.

D'où pouvons-nous affirmer que lorsque l'homme étudie la Torah il mérite que la Chekhinah repose sur lui? De l'enseignement des Sages: «Tout talmid 'hakham qui est installé pour étudier les Ecritures et la Michna et étudie la Torah, le Saint béni soit-Il est assis en face de lui, lit et répète avec lui, c'est pourquoi quand les bnei Israël ont cru en la Torah et ont voulu la recevoir et l'étudier, immédiatement ils ont été dignes que la Chekhinah repose sur eux.

Mais il est impossible de croire sans avoir préalablement étudié la Torah et accompli les mitsvot. Les signes et les miracles ne suffisent pas à mener l'homme à la foi en Hachem, il n'y a rien puisse y réussir mieux que l'étude de la Torah.

Est-ce vrai ou est-ce que les signes et les miracles mènent l'homme à la foi? Il est dit à propos de Paro (Chemot 7, 9-13): «Quand Paro vous dira: donnez un signe... Aharon enverra son bâton devant Paro et ses serviteurs et il deviendra un crocodile», et pourtant qu'est-il dit ensuite? «Le cœur de Paro

s'endurcit et il ne les écouta pas.» On doit donc admettre que les signes et les miracles n'éloignent pas l'homme de la faute et ne le mènent pas à la foi, Paro le méchant en étant la preuve.

J'ai vu de mes yeux beaucoup de gens qui avaient vu des merveilles que Hachem avait faites pour eux. Certains étant sortis de la mort vers la vie, et tout cela n'a eu aucune influence sur eux, ils ne se sont absolument pas améliorés. Pourquoi? Comme ils ne croyaient pas en la Torah et ne l'étudiaient pas, bien qu'ils aient cru en Hachem, leur foi en Hachem n'était pas parfaite tant qu'ils n'avaient pas aussi la foi en la Torah.

Comment les bnei Israël en sont-ils arrivés à la foi dans la Torah? Parce qu'ils croyaient en Moché. Comme ils croyaient dans le tsadik, ils en sont arrivés à la foi dans la Torah, et par elle ils sont arrivés à la foi en Hachem. En effet, il est impossible à l'homme d'être attaché à Hachem, et comme le disent les Sages (Sifri Ekev 13) sur «s'attacher à Lui» (Devarim 11, 22), comment l'homme peut-il monter au Ciel pour s'attacher à Lui, alors qu'il est dit (Devarim 4, 24) «Hachem ton D. est un feu dévorant» et «son trône était des flammes étincelantes et ses roues un feu incandescent» (Daniel 7, 9)? C'est qu'il faut s'attacher aux Sages et à leurs disciples. C'est pourquoi comme les bnei Israël étaient attachés à Moché, les paroles de Torah se sont attachées à eux. Lorsque l'homme est attaché au tsadik, immédiatement les paroles de Torah s'attachent à lui, ainsi qu'il est dit (Yalkout Michlei 150): «Celui qui marche avec les sages devient sage» (Michlei 13, 20), cela ressemble à quelqu'un qui rentre dans une parfumerie, même s'il ne vend rien et ne prend rien, quand il sort il a l'odeur des parfums sur ses vêtements pendant toute la journée.»

Comment savons-nous que les bnei Israël ont cru en Moché? Parce qu'il est dit: «Ils crurent en Hachem et en son serviteur Moché». Comme ils s'étaient attachés à Moché et croyaient en lui, ils en sont venus à la foi dans la sainte Torah, qui les a menés à la foi en Hachem. «Ils crurent en Hachem et en son serviteur Moché, alors Moché chanta», or la chira désigne la Torah, ainsi qu'il est dit (Devarim 31, 19): «Et maintenant, écrivez pour vous cette chira». Comme ils croyaient en Moché, ils ont mérité la Torah et la foi en Hachem, et comme la Chekhinah reposait sur Moché, parce que les bnei Israël étaient attachés à lui elle a aussi reposé sur eux, et ils ont dit la chira avec lui.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Le butin de l'Égypte de Moché.

Quel a été le butin de l'Égypte pour Moché ? Les Sages ont enseigné : Voyez combien les mitsvot étaient chères à Moché ! Tous les bnei Israël étaient occupés avec le butin, et lui était occupé par les mitsvot, «Moché prit les ossements de Yossef avec lui.»

Comment Moché a-t-il su où était enterré Yossef ? Sera'h la fille d'Acher était restée de cette génération-là. Moché est allé la trouver, et lui a dit : «Sais-tu où Yossef est enterré ?» Elle a répondu : «Les Égyptiens lui ont fait un cercueil de métal et l'ont immergé dans le Nil, pour que ses eaux soient bénies. De plus, les magiciens ont dit à Paro, si tu veux que ce peuple ne sorte jamais d'ici, il ne pourra jamais sortir s'il ne trouve pas les ossements de Yossef.»

Moché est allé au bord du Nil et s'est mis à crier : «Yossef, Yossef ! Le moment est venu où le Saint béni soit-Il avait juré de sauver Israël, et le moment est venu du serment que tu as fait jurer à Israël (de prendre ses ossements). Rends gloire à Hachem, le D. d'Israël ! Le Chekhinah s'attarde à cause de toi, Israël et les nuées de gloire s'attardent à cause de toi. Si tu te montres, parfait, sinon, nous serons exemptés de ton serment.» Immédiatement, le cercueil de Yossef se mit à flotter en montant des profondeurs comme un roseau, et Moché le prit. Rabbi Nathan dit : Yossef était enterré dans les tombes royales. Moché est allé se tenir auprès des tombes des rois. Il a dit : «Yossef, le moment est venu où le Saint béni soit-Il avait juré etc.» Au même moment, le cercueil de Yossef s'est mis à trembler, Moché l'a pris et l'a emmené chez lui.

Certains disent qu'il était enterré dans les tombes des rois et que Moché ne pouvait pas reconnaître ses ossements. Yokheved lui a dit (car elle aussi était restée en vie de cette génération) : «Je vais te montrer l'homme que tu cherches.» Quand il a vu les ossements, il a immédiatement senti en eux une odeur de Gan Eden qui se trouvait dans le cercueil.

(Séfer HaTodaa, ch. 23)

La perle du Rav

La prière est utile en toutes circonstances.

Et les bnei Israël sortirent la main haute. Qu'est-ce que cela nous enseigne ? Si c'est pour dire qu'ils sont sortis à la force de la main, il est déjà dit (Chemot 12, 51) : «Ce fut ce jour-là même, Hachem fit sortir les bnei Israël d'Égypte selon leurs armées.» Mais ce qui est dit plus haut (Chemot 14, 10-11) : «Les bnei Israël levèrent les yeux et voici que les Égyptiens les poursuivent et ils eurent très peur et les bnei Israël crièrent vers Hachem, et ils dirent à Moché : est-ce pas manque de tombes en Égypte que tu nous a emmenés pour mourir dans le désert» enseigne que parfois, l'homme s'élève de niveau. Alors, il sert son Créateur jusqu'à ce qu'il arrive à une élévation de l'âme, et que fait le Satan ? Il fait tomber l'homme de son niveau et fait entrer le désespoir dans son cœur. C'est ce qui a fait dire aux bnei Israël : «Est-ce par manque de tombes en Égypte que nous as...». C'est pourquoi il est écrit ici : «Les bnei Israël sortirent la main haute, et ensuite : «Est-ce par manque de tombes en Égypte... ?» La Torah a dit : Fais attention quand le Satan fait entrer en toi le désespoir, ne l'écoute pas ! Si tu dis qu'il t'a pris tous tes niveaux et que tu ne peux plus servir Hachem, le Saint béni soit-Il a dit : J'ai un bon cadeau qui s'appelle la prière, même si vous ne pouvez pas Me servir parce que le Satan vous a pris vos niveaux, criez vers Hachem, seulement un cri ! Bien que vous ne puissiez pas prier comme il convient, vous avez tout de même la possibilité de crier, et J'entends !

La leçon des miracles pour toutes les générations.

Ils crurent en Hachem et en son serviteur Moché (14, 31).

On entend souvent une question de gens qui ne croient pas : S'il arrivait aujourd'hui, à notre époque, des miracles évidents, certainement nous aussi nous ferions techouva ! Alors pourquoi aujourd'hui n'y a-t-il pas de miracles, comme lorsque la mer s'est fendue ? Le Ramban dans notre parachah répond à cela que le Saint béni soit-Il ne fera pas de signes et de miracles à

chaque génération devant n'importe quel méchant ou impie. N'importe quel incroyant ou stupide ne mérite pas que lui soient faits des miracles pour lui ouvrir les yeux et transformer sa stupidité en sagesse. Mais Hachem nous ordonne de toujours évoquer le souvenir des miracles que nous avons vus de nos yeux, et de le transmettre à nos enfants, et eux à leurs enfants, ainsi de suite jusqu'à la dernière génération. Il faut que nous écrivions tout ce que nous avons vu des miracles et des merveilles dans les tefilin, sur nos bras et sur nos yeux, ainsi qu'à l'entrée de nos maisons dans les mezouzot, il faut l'évoquer en parole matin et soir, faire une souka tous les ans, et ainsi de suite de nombreuses mitsvot en souvenir de la sortie d'Égypte. Tout cela pour que nous ayons pour toutes les générations un témoignage des miracles, afin de ne pas les oublier. De cette façon, celui qui veut nier la foi en D. n'aura aucun prétexte.

Pour terminer, le Ramban écrit que les miracles ne sont pas seulement destinés à nous faire croire que Hachem peut faire des miracles, mais pour que nous croyions qu'en fait, de tout ce qui arrive dans le monde, rien n'est un processus naturel, mais absolument tout n'est qu'un seul grand miracle.

A partir des grands miracles célèbres, l'homme reconnaît les miracles cachés qui sont la base de toute la Torah. En effet, on n'a aucune part à la Torah de Moché avant de croire que tout est miracle, qu'il n'y a pas de nature ni de choses habituelles, que ce soit pour la communauté ou l'individu, mais que si l'on fait les mitsvot Il nous récompensera, et si nous les transgressons Il nous punira, car tout vient d'un décret céleste !

Garder les grands instants

Là Il lui donna loi et décret (15, 25).

Rachi : A Mara, Il leur a donné quelques parachiot de la Torah afin qu'ils les étudient, Chabat, la vache rousse et des dinim.

On peut l'expliquer d'après les paroles de Ramban citées dans Kedouchat Lévi sur le verset «n'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il le désire» : cela signifie que lorsque l'homme connaît un certain éveil de crainte et d'amour pour le Créateur, il doit immédiatement veiller à lui donner un contenant, c'est-à-dire qu'il doit faire tout de suite une mitsva, par exemple donner de la tsedaka ou se mettre tout de suite à étudier et ainsi de suite, car on sait qu'un éveil qui vient sur l'homme à l'improviste est une lumière qui s'épanche sur lui d'en haut et qui s'appelle néchama. Alors, l'homme doit l'habiller dans le corps pour qu'elle ait une base et de la force. C'est ce que signifie le verset «n'éveillez, ne réveillez pas l'amour avant qu'il le désire (te'hpats)», car le mot 'hefets (désir) désigne aussi un ustensile, c'est-à-dire que cet éveil qui vient à l'homme a immédiatement besoin d'un récipient.

C'est pourquoi tout de suite après que la mer s'est fendue, quand ils ont vu face à face ce que Yé'hezkel ben Bouzi n'a pas vu, Hachem leur a donné quelques parachiot de la Torah pour qu'ils les étudient, et qu'il y ait un récipient de désir où l'éveil puisse se réaliser.

(Ouva HaLévi)

Faut-il aller chez le médecin ?

Et il dit : Si tu obéis effectivement à la voix de Hachem ton D., que tu fais ce qui est droit à Ses yeux, que tu écoutes Ses mitsvot et que tu observes toutes Ses lois, toute la maladie que J'ai mise sur l'Égypte, Je ne la mettrai pas sur toi, car je suis Hachem qui te guérit (15, 26).

Le Ramban estime que «celui qui fait parfaitement la volonté de Hachem» n'a pas à aller chez le médecin. Mais dans le Commentaire sur la Michna du Ramban (ch. 5 de Pessa'him), il s'oppose beaucoup à cette attitude, et compare le remède pour le malade à l'aliment pour celui qui a faim. Le Ramban a également écrit que le 'hassid stupide qui refuse l'aide du médecin et veut ne s'appuyer que sur l'aide de Hachem ressemble à un homme affamé qui refuse de manger du pain en espérant que Hachem va le protéger et le guérir de cette maladie qui s'appelle la faim. Il semble évident que d'après le Ramban, il n'y a pas à comparer la maladie et la faim, car la faim et le fait de se nourrir font partie de la nature de la création, c'est de cette façon que Hachem a créé l'homme, sa vie dépend de la nourriture et de la boisson, c'est pourquoi il est impossible à l'homme de ne vouloir ni

manger ni boire tout en espérant le salut de Hachem. Mais la maladie ne fait pas partie de la nature de la Création, au contraire, elle contredit le fait même de la Création. Elle est venue à cause de la faute, et cela fait partie des châtements célestes. C'est pourquoi le Ramban estime que de même que la maladie vient par la volonté de Hachem, la guérison vient par la volonté de Hachem, et lorsque la raison de la maladie, c'est-à-dire la faute, disparaît, ou dans le cas où la maladie est une expiation, quand la techouvah sera parfaite la maladie disparaîtra, c'est pourquoi il n'y a pas à comparer du tout la maladie à la faim ni la guérison à la prise de nourriture.

(Ya'hel Israël)

Résumé de la parachah

La parachah Béchala'h est une parachah intermédiaire dans le processus de la naissance du peuple d'Israël comme peuple de Hachem. Dans la parachah Bo qui précède, les bnei Israël sont sortis d'Egypte, et dans la parachah Yitro qui suit, ils reçoivent la Torah de Hachem «sur cette montagne», comme il est dit à Moché dans la parachah Chemot quand il est nommé l'envoyé de Hachem pour faire sortir les bnei Israël d'Egypte. Au début de la parachah, le peuple va d'Egypte jusqu'à la mer. Là, il proteste quand Paro et son armée le rattrapent. Il leur est promis que «Hachem combattra pour vous», et qu'ils seront sauvés quand la mer se fendra. Sur ces merveilles, le peuple a chanté la chirat hayam. Moché a fait passer le peuple de la mer des Joncs jusqu'au désert de Sin par Mara, où l'eau amère a été adoucie, et par Eilim, où il y avait une abondance d'eau et de dattiers. Quand ils sont arrivés au désert de Sin, ils se sont plaints à cause du pain et de la viande. Hachem a annoncé une pluie de pain et une arrivée de caillies, et leur a donné les ordres relatifs à la manne et au Chabat. Dans la suite du voyage dans le désert de Sin, il y a eu la révolte de Refidim à propos du manque d'eau, et ensuite est arrivée la guerre d'Amalek.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Eveille-toi, Eveille-toi Devora, dis un chant» (Choftim 5, 1)

Rav Yéhouda a dit au nom de Rav: «Quiconque s'enorgueillit, si c'est un sage, il perdra sa sagesse, et si c'est un prophète, il perdra la prophétie.» Devora, qui s'est félicitée et a dit «jusqu'à ce que je me lève, Devora, que je me lève, mère en Israël», l'esprit saint l'a quittée et elle a dû dire (ibid.) «Eveille-toi, éveille-toi Devora, dis un chant». «Dans Ses anges Il constate des défaillances», ce sont les anges qui ont été envoyés à Sdom et qui ont dit «nous détruisons». Parce qu'ils se sont enorgueillis et ont fait dépendre la chose d'eux-mêmes, ils ont été repoussés de Sa présence pendant 138 ans. En effet, ils n'ont pas été envoyés en mission par le Saint béni soit-Il avant Ya'akov. Ils sont revenus vers lui en mission, ainsi qu'il est dit (Béréchit 28): «Voici des anges de D. qui y montent et qui y descendent.» De la destruction de Sdom où Avraham avait 99 ans jusqu'à ce que ces anges de D. viennent vers Ya'akov, il y a eu 138 ans. Ce qui est écrit «y montent et y descendent», signifie que ceux qui sont montés au moment de la destruction de Sdom descendent à présent, et pendant tout ce temps-là ils ont été punis et n'ont pas été envoyés en mission du tout. De là on comprend qu'il y a un grand châtement pour celui qui s'attribue l'honneur du Saint béni soit-Il, car le monde entier et tout ce qu'il contient n'ont été créés que pour l'honneur de Hachem, et il ne convient pas de donner l'honneur à quelqu'un d'autre.

(Rabbeinou Be'hayé, Béréchit 19, 13)

LA RAISON DES MITSVOT

Qui guérit les malades de Son peuple Israël

Car je suis Hachem Qui te guérit (15, 26).

Le Ramban dans son commentaire sur la Torah (Vayikra 26, 11) écrit: Quand les bnei Israël sont dans un état de perfection, leur vie ne se déroule pas du tout selon la nature, au point qu'ils n'ont pas besoin de médecin ni de prêter la moindre attention à certains moyens de guérison, ainsi qu'il est dit «Car Je suis Hachem votre médecin». C'est ce que faisaient les tsadikim à l'époque des prophètes: même s'il leur arrivait de tomber malades, ils ne recherchaient pas les médecins mais uniquement les prophètes, car que viendrait faire un médecin dans la maison de quelqu'un qui craint Hachem, puisqu'il a promis «Je bénirai ton pain et ton eau et J'enlèverai la maladie d'au milieu de toi» (23, 25) ?

L'explication de ces paroles est que l'homme n'a pas besoin d'aller chez le médecin pour guérir. Si une maladie a été décrétée pour lui, il doit aller chez le prophète, vérifier quelle est sa faute et s'en repentir. Ceux qui vont chez le médecin sont les gens simples qui ont peur de la maladie.

Mais à un autre endroit, le Ramban écrit que c'est un devoir de se soigner et une mitsva à cause du devoir de veiller à sa vie.

L'explication est que comme nous le trouvons dans le traité Berakhot, les Sages ont dit sur le verset «tu engrangeras ta moisson», que tout homme doit travailler pour gagner sa vie. De l'avis de Rabbi Chimon bar Yo'haï, si les bnei Israël le méritent, leur travail est fait par d'autres. Le livre de commentaires du Rav Yitz'hak Zéev Halévi sur la Torah (Parachat 'Hayé Sara) écrit qu'en vérité, il y a deux façons de se comporter, la façon ordinaire de se conduire comme il est habituel, qui convient à l'ensemble de la communauté, et une autre qui suit celle de Rabbi Chimon bar Yo'haï, et qui consiste à ne pas s'occuper des besoins de ce monde mais uniquement de la Torah. Cela ne convient qu'à certains individus d'exception.

C'est pourquoi on peut aussi comprendre le recours aux médecins de cette façon. Ceux qui font la volonté de Hachem à la perfection n'ont pas besoin de guérison par les voies naturelles, de même qu'ils ne s'occupent pas des autres affaires de ce monde. Mais la grande majorité du peuple, qui n'est pas au même niveau, doit se soigner, de la même façon qu'elle gagne sa vie en travaillant, sinon que le devoir de se soigner est encore plus strict, à cause du devoir de veiller sur sa vie. On verra aussi dans les lettres du 'Hazon Ich qu'il écrit: «Je pense que de rechercher les moyens naturels en ce qui concerne la santé est une mitsva et un devoir.»

(Respona Ya'hel Israël)

GARDE TA LANGUE

Un calcul exact

Que l'homme ne s'imagine pas que même s'il ne met pas en pratique toute la Torah, le Saint béni soit-Il ne fera pas de calculs avec lui, et lui donnera sa part dans le Gan Eden comme s'il avait accompli toute la Torah, sous prétexte qu'il lui est arrivé plusieurs fois de vraiment se dévouer pour accomplir certaines mitsvot. Il n'en va pas ainsi. L'homme doit savoir que pour chaque mitsva qu'il fait en ce monde une semence spirituelle est créée, d'où fleurira sa part dans le monde à venir, ce qui sera extrêmement plaisant à son âme.

Par conséquent, de même qu'il est impossible que des fruits et des récoltes poussent et grandissent sans avoir été plantées, car cela va contre la nature, de même celui qui trouve grâce aux yeux de Hachem est celui qui accomplit tout ce qu'Il demande. Hachem ne désire pas remplir sa maison gratuitement, sans qu'on ait rien semé et sans effort préalable. Quand on sème dans ce monde-ci, alors le Saint béni soit-Il fait pousser, envoie la bénédiction dans les pousses et accorde Son bien.

(Zakhor LeMyriam, ch. 22)

HISTOIRE VÉCUE

Car je suis Hachem Qui te guérit

Il y avait un certain médecin habile qui connaissait la nature des traitements au point d'avoir ressuscité des morts aux yeux de nombreux peuples. Il avait un fils unique. Son père l'aimait et désirait lui enseigner la médecine, mais lui ne voulait pas servir son père, et il partit à Aram Naharayim et en Egypte pour servir un médecin d'un autre peuple qui n'arrivait pas à la cheville de son père en ce qui concerne la médecine. Quand il revint chez son père, il tomba malade. Son père, dans son amour, voulut le guérir de la façon la meilleure et la plus juste, mais le fils avait des soupçons et examinait sa façon de guérir avec le peu de connaissances qu'il avait acquises de l'autre médecin qui n'était pas de son peuple, et ne connaissait de la médecine qu'une toute petite partie. Il prit un peu d'une certaine plante et se soigna à sa façon, selon ses faibles connaissances, malgré son père. Evidemment, il s'appelle criminel envers lui-même et il est responsable de son sang, car il a fait plus de mal que de bien, sans compter qu'il a introduit du poison dans les remèdes de son père et en a affaibli la puissance. En se privant lui-même de guérison, il en viendra à mourir et ce sera de sa faute.

Il faut apprendre de là que le Saint béni soit-Il dit à l'homme: Je suis Hachem qui te guérit, Je sais mieux que toi comment guérir ton âme par la Torah et les mitsvot, mais tu refuses d'apprendre de Moi, tu fais confiance à ta propre sagesse indigente et tu guéris ton âme par des racines amères...
(Séfer HaBrit)

LES ACTES DES GRANDS

Un amour véritable

Un amour véritable entre amis est celui qui élèvera leur amour à un niveau tel qu'ils seront certains que leur amour n'aura pas de fin, pour l'éternité, mais vivra à jamais. En effet, même la mort ne séparera pas ceux qui sont tellement unis, et le roi Chelomo a dit de cet amour qu'il était fort comme la mort, tellement fort que même à cause de la mort leur amour ne s'interrompra pas.

On raconte une histoire qui est arrivée à Syracuse sur deux amis qui s'aimaient fortement. L'un d'eux fut condamné à mort par les autorités. Il fut mis en prison dans la capitale et demanda à ce roi cruel de lui permettre avant sa mort d'aller dans sa ville et de rentrer chez lui pour prendre ses dernières dispositions, écrire en toute vérité à qui il doit et qui lui doit, et ordonner à ses enfants et à sa femme comment se conduire. Le tribunal lui répondit par ordre du roi qu'il pouvait aller s'il donnait un gage, mais ce gage devait être la vie d'un homme qui serait mis à mort s'il ne revenait pas. Son ami vint se porter garant et fut mis en prison comme otage. L'autre retourna dans sa ville, fit ses comptes, donna ses ordres à sa famille, et immédiatement après il se mit en chemin vers la capitale et se rendit à la prison où il ne trouva pas son ami. Il demanda où il était, et on lui dit qu'un quart d'heure auparavant, on l'avait mené à l'exécution. Il courut immédiatement, arriva au lieu de l'exécution et se mit à pousser de grands cris: «Attendez ! Je suis là !» Quand il le vit, il lui tomba au cou et ils s'étreignirent et s'embrassèrent. Son ami pleura de ce que l'autre était venu, et il lui dit: «J'aurais voulu mourir à ta place !» Toute la ville était stupéfaite de cet amour extraordinaire entre eux. La rumeur en arriva au palais du roi. On lui raconta: «L'homme en question est venu lui-même, il a sauté au cou de son ami et ils se sont embrassés, on l'a fait sortir et il est resté là pour que s'accomplisse la sentence !» Le roi dit: «Libérez-le, et que lui aussi s'en aille en paix, car comment est-il possible de le tuer alors qu'il est si étroitement lié avec son ami que quand il mourra, lui aussi ? Pourquoi perdre les deux en un seul

ECHET HAYIL

La bénédiction de ta maison

Où est cachée la pierre précieuse ? Elle est enfouie très profondément dans le coffre-fort ! Où range-t-on tous les trésors dont la valeur est inestimable ? En secret, loin d'un œil qui puisse les voir !

«Toute la gloire d'une fille de roi est à l'intérieur», «ta femme est comme une vigne féconde à l'extrémité de ta maison.» Le nom de la reine Esther, qui trouvait grâce aux yeux de tous ceux qui la voyaient, témoigne sur elle: Esther – c'est hester (la dissimulation). «Rabbi Yéhouda dit: Pourquoi s'appelle-t-elle Esther ? Parce qu'elle cachait (mastéret) ses paroles !»

Le Talmud raconte une histoire terrifiante sur le saint Tana Rabbi Yossi. Il avait un voisin qui regardait tous les jours la beauté de sa fille quand elle sortait de la maison. Il dit à sa fille: «Ma fille, retourne à la poussière, pour que personne ne trébuche à cause de toi !» C'est ce qui arriva, sa fille mourut ! Le saint Amora Rabbi Yossi voyait comme le summum du rôle de sa fille dans le monde d'être cachée à l'extrémité de la maison. Et de crainte qu'elle ne s'écarte du but pour lequel elle avait été créée, bien que ce soit inconsciemment est sans aucune intention, il a préféré qu'elle meure.
(Bein Adam leKono)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Yéhouda Ha'Hassid – Séfer 'Hassidim

Il fait partie des Sages de l'Allemagne, et des ba'alei hatossefot. Il compte parmi les saints 'hassidim et kabbalistes. Il est évoqué avec une grande vénération et un tremblement devant sa sainteté par les plus grands de ses disciples, et par toutes les générations qui l'ont suivi. Il a enseigné la Torah, a fait beaucoup de disciples, et a consacré tous les jours de sa vie à un service de D. parfait, en s'écartant de tous les plaisirs du monde. Déjà à son époque, on le considérait comme l'un des Richonim, on parlait de son extrême importance, et on considérait avec attention tout ce qui sortait de sa bouche.

Dans le Séfer 'Hassidim, les sages de sa génération ont été les premiers à faire remarquer que «s'il avait vécu à l'époque des Amoraïm, il aurait été un Amora, à l'époque des Tannaïm il aurait été un Tanna, et à l'époque des prophètes il aurait été un prophète.» Parmi ses disciples on compte le Or Zaroua, le Rokea'h, le Samag et d'autres. Rabbeinou Sim'ha de Spire s'adresse ainsi à lui: «Mon maître, lumière de mes yeux, lampe pour Israël, de ta bouche nous vivons !»

Dans le Séfer 'Hassidim 47, il est écrit que quiconque dit la vérité et ne veut pas penser un mensonge, même des choses qu'il pense et qu'il dit, même sans intention, toutes ses pensées et ses paroles s'accompliront, ainsi qu'il est dit: «Tu formeras des projets, et ils s'accompliront.» Il écrit aussi là-bas que l'homme ne doit rien faire sortir de sa bouche à moins qu'il sache que c'est la volonté de Hachem, alors «tu formeras des projets et ils s'accompliront.»

Sur son décès le 13 Adar 4977, qui était cette année-là Chabat Zakhor, on raconte que malgré sa grave maladie, il a répondu à des questions de halakhah, et pendant ses derniers instants il a fait un signe à ses disciples de faire passer son cercueil par la porte de la ville. Les non-juifs suspendirent des cloches à la porte de la ville comme c'est leur coutume, pour qu'elles sonnent au moment où l'on ferait passer le cercueil du défunt, c'est pourquoi Rabbeinou Ha'hassid avait dit: «Si je mérite le monde à venir, cette porte tombera après ma mort.» Et effectivement, quand on conduisit son cercueil par la porte en question, le portier s'empressa de faire comme à son habitude, la porte tomba avec la cloche et le portier fut tué, et les non-juifs dirent: «Maintenant, nous savons que c'était un saint...» Son ouvrage Séfer 'Hassidim comporte des instructions dans le domaine du moussar et de la halakhah, il a connu de nombreuses réimpressions avec les commentaires des sages d'Israël. Son «célèbre testament» constitue un exemple de conduite à suivre pour la communauté d'Israël, jusqu'à aujourd'hui.
(Koré HaDorot)